



POINT SUD Centre de Recherche sur le **Savoir Local**

Programme Point Sud 2010-2011

Workshop:

**« Espaces en mouvement: de nouvelles perspectives sur la migration en
Afrique »**

20 – 22 janvier 2011

Rapport

1 Organismes

Prof. Dr. Georg Klute (Ethnologie), Université de Bayreuth
Prof. Dr. Elisio Macamo (Sociologie), Université de Bâle
Dr. Knut Graw (Ethnologie), Université de Louvain
Mustafa Abdalla M.A. (Ethnologie), FU Berlin

2 Thèmes et objectifs

Cet atelier, qui a eu lieu à Bamako du 20 au 22 janvier 2011, est l'aboutissement des activités du réseau « SSIM - Southern Spaces in Movement ». L'atelier a été financé par la Fondation allemande pour la recherche (DFG) avec le soutien institutionnel du Centre pour la recherche sur le savoir local, *Point Sud*, basé à Bamako. Il a réuni un groupe de 35 universitaires travaillant sur des questions de migration sur le continent africain. Le but de cette conférence de trois jours a été de rendre possible une discussion sur la recherche scientifique en Afrique, entre universitaires originaires à la fois des hémisphères sud et nord.

Au sein des activités du SSIM, cet atelier a été une continuation des discussions sur l'état des migrations en Afrique, initiées lors d'une conférence à São Paulo au Brésil en 2008, qui s'était focalisée sur les modes migratoires en Afrique, avec une importance particulière accordée aux approches et méthodologies de recherche. Lors de l'atelier à Bamako, les présentations et discussions se sont orientées en particulier autour de l'état des études de la migration en général, et des nouvelles pistes de recherche en particulier. À travers la présentation de divers travaux de recherche, l'atelier a évalué les tendances, questions et défis pour la recherche dans le cadre de l'étude des migrations en Afrique. À travers un dialogue critique entre chercheurs des hémisphères sud et nord, l'atelier visait à retracer les différents changements, défis, et glissements dans les paradigmes intellectuels, ainsi que les transformations dans des contextes locaux, qui ont influencé le champ croissant de l'étude des migrations en Afrique.

Plus précisément, l'atelier a eu pour but de discuter des nouvelles approches des pays du sud, par rapport à l'étude des migrations en Afrique. L'atelier présupposait que les approches dominantes à la migration n'ont pas su, en particulier en Afrique, et globalement dans l'hémisphère sud, rendre compte des migrations de façon pertinente. Cet échec a été particulièrement flagrant dans la capacité à rendre compte du changement social et des relations sociales en Afrique. Les organisateurs de l'atelier (Georg Klute, Mustafa Abdalla, Knut Graw et Elísio Macamo - avec le soutien actif et fondamental de Denise Barros de l'Université de São Paulo) ont choisi, pour cette conférence, le point de vue que la migration ne doit pas seulement être considérée comme mouvement de personnes à travers l'espace, mais aussi comme mouvement des espaces eux-mêmes, c'est-à-dire comme processus de transformation ou dynamiques, affectant les relations sociales, les idées, le savoir, et le vocabulaire dans des contextes locaux et trans-locaux dans le monde entier. C'est en ce sens qu'ils ont fait référence à des « espaces en mouvement », afin d'attirer l'attention sur la relocalisation des relations sociales, cadres de vie, et perceptions du monde, qui a lieu, lorsque des personnes se déplacent dans l'espace. L'objectif était de développer de nouvelles façons

de comprendre et de penser la migration, qui la placeraient fermement dans les contextes sociaux, qui la rendent possible, l'entravent ou s'en voient transformés. Le centre d'intérêt a été placé sur la migration volontaire, même si, bien sûr, la distinction entre migration forcée et volontaire peut empiriquement avoir lieu dans le regard de l'observateur.

3 Méthodologie et résultats

L'atelier a rassemblé des universitaires d'Afrique, d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud, ainsi que du Moyen-Orient, avec une forte participation de chercheurs maliens (cf. liste des participants ci-jointe), tous avec des origines multidisciplinaires, englobant la sociologie, l'anthropologie, la géographie sociale, l'histoire, l'étude des médias de masse et de la religion. Certains participants avaient une formation dans des organisations de société civile. Pour rendre compte du déroulement de l'atelier, l'accent de ce rapport a été mis sur les défis qui ont été rencontrés, en particulier (a) dans la communication à travers différentes langues, (b) la communication à travers les disciplines, et (c) la communication sur des questions théoriques et analytiques majeures de la conférence.

(a) La communication entre les langues

La communication universitaire en Afrique pose un défi, sachant que les universitaires ne communiquent normalement que dans leur propre langue (français, anglais, portugais, ou arabe), et ne passent que rarement au-delà des barrières de langue, pour se familiariser avec la production intellectuelle d'autres lieux. En fait, souvent, les universitaires n'apprennent à connaître les travaux de leurs collègues sur le continent africain qu'au travers de comptes-rendus fournis par des universitaires européens, qui eux, en général, adoptent un point de vue beaucoup plus large. Le problème de la langue a été un défi majeur pour le succès de l'atelier, car il a été pensé et mis en place par des collègues originaires de différentes traditions linguistiques, et avec une expérience de collaborations de recherche au-delà de la division linguistique africaine. Au moment de l'organisation de la conférence, trois langues étaient au centre d'attention : l'anglais, le français et le portugais. Lors de la conférence, une quatrième y a été ajoutée : l'arabe.

Comme il aurait été trop coûteux d'apporter un service de traduction professionnel à l'atelier, une solution de fortune a été trouvée. Celle-ci consistait essentiellement à définir l'anglais et le français comme langues principales de l'atelier, c'est-à-dire à demander à ceux qui présentaient des travaux, de le faire dans une de ces deux langues. Par ailleurs, les participants ayant une bonne maîtrise des deux langues ont été priés de fournir des comptes-rendus détaillés des présentations faites dans d'autres langues. Par chance, un nombre considérable de participants était en position de fournir cet effort. Pour les langues minoritaires, c'est-à-dire le portugais et l'arabe, de plus amples traductions consécutives ont été fournies, suivies de résumés détaillés, en anglais ou en français. En règle générale, ce mode de travail a assez bien fonctionné, en jugeant par les riches discussions suivant les présentations. Bien que le cadre de pluralité de langues constitue un défi majeur à des discussions universitaires efficaces, nous pensons qu'il est important d'encourager ce genre de situations. Il est légitime d'attendre de la part d'universitaires la bonne maîtrise d'au moins une langue étrangère, mais le plus

important restaient la communication et le débat entre universitaires. Ceux-ci sont, dans le contexte africain actuel, souvent encore éclipsés par un déficit en compétences linguistiques. L'insistance sur des niveaux de langues peut, à ce stade, se faire aux dépens de la communication universitaire, qui nous semble d'une importance capitale en ce moment.

(b) La communication entre les disciplines

Le deuxième défi que nous avons rencontré à l'occasion de cet atelier est en rapport avec la diversité des disciplines, dont étaient issus les participants. L'interdisciplinarité est une attitude importante dans le débat universitaire actuel, en particulier dans les études africaines. La plupart des disciplines des sciences sociales, c'est-à-dire la sociologie, l'anthropologie, et la géographie sociale, utilisent des vocabulaires théoriques et analytiques communs, qui facilitent la communication entre elles. En ce sens, l'atelier n'a pas relevé de défi particulier. En plus de ces disciplines centrales aux sciences humaines, des historiens, spécialistes des médias, historiens des religions et des représentants de société civile étaient présents. S'il est bel et bien un niveau de discussion général, qui rend possible l'atteinte d'un niveau d'intelligibilité qui ne sacrifie pas la précision conceptuelle requise à l'intérieur de certaines disciplines, il nous a semblé important de structurer les discussions de façon à assurer une large participation, en dépit des demandes de précision faites par certaines disciplines. Nous avons abordé ce défi particulier en structurant la journée de façon progressive. Autrement dit, nous avons débuté les journées par un discours d'ouverture mettant non seulement les questions du jour en place (cf. programme ci-joint), mais cherchant également à introduire les concepts pertinents pour une intelligibilité entre les disciplines et les traditions de pensée. En jugeant par la qualité des discussions qui s'en sont suivies, nous pensons avoir abordé ce défi de manière efficace, et que nous avons créé ainsi les conditions de réussite pour certains des objectifs majeurs de l'atelier.

(c) La communication théorique et analytique

L'un des objectifs principaux de l'atelier a été d'explorer de nouvelles voies d'étude de la migration, avec une attention particulière aux priorités de recherche des pays du Sud. Nous avons atteint cela de deux façons : La première a été la formulation de mouvements à travers des espaces, avec les transformations sociales que la migration entraîne dans les cadres locaux, desquels les migrants sont originaires. Par chance, plusieurs travaux se concentraient sur cette question, faisant apparaître l'étendue avec laquelle la migration est enracinée dans un mouvement d'espace plus large, c'est-à-dire les transformations de villages, d'économies locales, de quartiers et des sphères publiques, desquels les migrants se réclament. La migration s'est cristallisée dans les débats de l'atelier comme étant plus qu'une réaction à des épreuves économiques, des instabilités politiques ou des aspirations culturelles, et plutôt comme expression de mondes de vie, qui sont actifs et élargissent leurs limites territoriales et normatives, tandis qu'ils sont enveloppés dans des processus de changement social.

Dans un deuxième lieu, la discussion a porté sur les villages africains, et les perspectives présentées par la migration. Lors de l'atelier, nous avons résisté la tentation de fondamentalement considérer la migration comme problème, attitude qui correspond à une

perspective politique, qui a grandement participé à dénaturer les priorités de recherche sur ce sujet. L'atelier a comporté des moments de créativité, à travers des films documentaires et des initiatives de société civile, montrant l'importance d'ancrer la migration dans le contexte de la vie quotidienne, et de la considérer comme une affirmation de celle-ci. Il est apparu que les migrants sont bien plus qu'un simple problème. Ils sont sujets de leurs propres vies, et, en tant que tels, extrêmement pertinents pour calibrer nos outils analytiques sur la créativité potentielle révélée par les Africains dans leur vie quotidienne.

4 Durabilité de la conférence

Nous pensons que l'atelier a atteint ses objectifs principaux, qui étaient d'aborder les défis analytiques et théoriques posés par la notion de migration. Les discussions se sont concentrées en grande partie à la recherche de nouvelles perspectives, et nous ont ainsi aidées à formuler la migration en liaison avec des processus d'analyse sociale plus larges en Afrique. Les principaux aboutissements pratiques de l'atelier sont (a) un engagement à une plus proche collaboration, et (b) la publication des comptes-rendus sous forme d'une revue scientifique, révisée entre collègues. En ce qui concerne le premier aboutissement, une rencontre suivante, initialement prévue pour mai 2011 à Bayreuth, va maintenant se tenir en septembre, avec la participation des principaux contributeurs, ainsi que d'une collègue brésilienne, Denise Barros. L'objectif principal de la rencontre sera de discuter des façons de prolonger les questions d'une manière plus systématique, à travers un projet de recherche commun. Pour le deuxième objectif, des contacts ont été établis avec le *Caderno de Estudos Africanos* (une revue publiée par le centre d'études africaines à Lisbonne) pour la publication de travaux sélectionnés dans un numéro spécial, qui sera édité par Mustafa Abdalla et Elísio Macamo. Cette publication est prévue pour 2012. Un travail est également fourni en ce moment, afin de publier un volume avec les comptes-rendus de la conférence.

5 Participants

1. Mustafa Abdalla M.A. Anthropologie, FU Berlin, Allemagne
2. Mahfouz Adnane M.A. Histoire, Université Al-Azhar, Egypte
3. Dr. Marina Berthet Anthropologie, Université Federal de Juiz de Flora, Brésil
4. Fousseni Camara M.A. Anthropologie, Point Sud, Mali
5. Dr. Bakary Camara Droit, Université de Bamako, Point Sud, Mali
6. Dr. Clara Carvalho Sociologie, Université de Lisbonne, Portugal
7. Pierre Cissé M.A. Démographie, ISFRA Bamako, Mali
8. Dr. Denise Dias Barros Anthropologie, Université de São Paulo, Brésil
9. Dr. Birama Diakon Anthropologie, Université de Bamako, Point Sud, Mali
10. Dialla Diallo DEA ISH, Université de Bamako, Mali
11. Dr. Denis Dougnon Linguistique, Université de Bamako, Mali
12. Dr. Isaïe Dougnon Anthropologie, Université de Bamako, Mali
13. Bakary Doumbia M.A. Communication, Point Sud, Mali
14. Dr. Augustin Emame Droit, Université de Nantes, France
15. Dr. Pierre Fadhibo Histoire, Université de Ngaoundéré, Cameroun
16. Dr. Knut Graw Anthropologie, Université de Louvain, Belgique
17. Roland Huguenin M.A. Médias de masse, PANOS, Paris, France
18. Almarzok Ibrahim M.A. Droit, Université de Bamako, Mali
19. Gunvor Jonsson M.A. Anthropologie, Université d'Oxford, Angleterre
20. Senni Jyrkiäinen M.A. Anthropologie, Université d'Helsinki, Finlande
21. Mady Kante M.A. Sciences politiques, Université du Caire, Egypte
22. Bourema Kansaye M.A. Anthropologie, Université de Bamako, Point Sud, Mali
23. Dr. Brehima Kassibo Sociologie, CNRST Bamako, Point Sud, Mali
24. Dr. Naffet Keita Anthropologie, Université de Bamako, Point Sud, Mali
25. Prof. Georg Klute Anthropologie, Université de Bayreuth, Allemagne
26. Begona Lopez M.A. Sciences politiques, Liga Espanola de la Educacion y la Cultura Popular, Espagne
27. Prof. Elisio Macamo Sociologie, Université de Bâle, Suisse
28. Dr. Hamidou Magassa Sciences économiques, SERN Bamako, Mali
29. Dr. Alkassoum Maiga Sociologie, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
30. Dr. Ismael Montana Histoire, Northern Illinois University, USA
31. Dr. Pierre Mounkoro Psychiatrie, CRMT Bandiagara, Mali
32. Dr. Hanan Sabea Anthropologie, American University Cairo, Egypte
33. Abdoul Savadogo M.A. Anthropologie, Burkina Faso
34. Mukhtar Shehata BA Écrivain, Le Caire, Egypte
35. Dr. Moussa Sissoko Géographie, Point Sud, Mali
36. Dr. Carlos Subuhana Anthropologie, Faculdade de Campinas, Brésil
37. Almamy Sylla M.A. Anthropologie, Point Sud, Mali
38. Brehima Touré M.A. Anthropologie, Point Sud, Mali
39. Magnus Treiber M.A. Anthropologie, Université de Bayreuth, Allemagne
40. Christian Ungruhe, M.A. Anthropologie, Université de Bayreuth, Allemagne